



## « En améliorant le climat des établissements, on peut développer les compétences socio-émotionnelles des élèves »

Analyste à la direction de l'éducation et des compétences de l'OCDE, Noémie Le Donné donne les résultats d'une étude sur les aptitudes socio-émotionnelles d'élèves âgés de 10 et 15 ans. Et plaide pour un meilleur développement de ces compétences à l'école. Tribune. La France a une longue histoire en matière d'évaluation des acquis, des compétences et des savoirs académiques de ses élèves. Grâce à une infrastructure statistique nationale solide, elle a été l'un des premiers pays du monde à mettre en place des panels d'élèves, à administrer des évaluations nationales standardisées et à participer aux évaluations internationales des acquis des élèves telles que PISA (Programme international pour le suivi des acquis des élèves), Timss (Trends in International Mathematics and Science Study) ou Pirls (Programme international de recherche en lecture scolaire). Ces multiples sources donnent un éclairage très complet sur les capacités intellectuelles des élèves en France. Mais que sait-on de leurs compétences socio-émotionnelles – curiosité, créativité, persévérance, sens des responsabilités, régulation des émotions, empathie, sociabilité, assurance, énergie, etc. ? Et que sait-on du rôle que ces compétences jouent en France dans la réussite scolaire de nos élèves, dans leurs chances de trouver un travail intéressant, dans leur niveau de bien-être et leur (future) participation active à la vie en société ? En réalité, peu de chose.

A l'OCDE, nous venons de publier les résultats de la première enquête internationale sur les compétences socio-émotionnelles de deux cohortes d'élèves âgés de 10 et 15 ans . D'Helsinki en Finlande, en passant par Ottawa au Canada, Bogota en Colombie jusqu'à Suzhou en Chine, dix villes y ont participé. En voici les enseignements principaux, qui peuvent être utiles à la France.

### Réussite scolaire et bien-être

Notre étude montre, tout d'abord, que les compétences socio-émotionnelles sont associées aux notes que les élèves obtiennent en classe (en mathématiques, en lecture et en arts plastiques ou musicaux). Parmi les quinze compétences socio-émotionnelles examinées, ce sont la curiosité intellectuelle et la persévérance qui sont les plus fortement associées à la réussite scolaire. De plus, les élèves qui déclarent vouloir faire des études supérieures ont tendance à se percevoir comme plus curieux, plus sûrs d'eux-mêmes et plus tolérants que leurs pairs qui n'ont pas cet objectif. A l'inverse, ceux qui ne déclarent pas vouloir étudier dans le supérieur se disent mieux résistants au stress et plus confiants dans les autres, plus énergiques et plus créatifs. Et ces résultats restent valables lorsque l'on se concentre sur des élèves de même origine socio-économique et culturelle et de même sexe.

Les compétences socio-émotionnelles n'importent pas seulement pour la réussite et les aspirations scolaires des élèves : ceux qui se perçoivent comme plus optimistes, énergiques, résistants au stress et confiants dans leur entourage que les autres déclarent des niveaux plus élevés de bien-être psychologique.

Certaines des compétences mesurées dans l'étude de l'OCDE, comme la curiosité, le contrôle des émotions, la coopération peuvent avoir un effet positif dans de nombreux domaines de la vie d'un individu. Le développement d'autres compétences comme la sociabilité ou la créativité dépend davantage des objectifs personnels de l'élève. Par exemple, sur le marché du travail, l'extraversion peut être plus importante pour des rôles d'enseignants, d'entrepreneurs ou de managers, où l'interaction sociale est cruciale. L'introversion peut convenir à des métiers plus techniques, où l'attention au détail est essentielle. Comme des musiciens dans un orchestre, les élèves pourraient atteindre leur potentiel socio-émotionnel maximal dès lors qu'ils ont trouvé le rôle qu'ils veulent jouer dans le concert.

### Des différences entre filles et garçons

La manière dont un élève perçoit ses compétences socio-émotionnelles n'est pas déconnectée du profil socio-démographique de celui-ci. En moyenne, les garçons de 15 ans déclarent des niveaux de compétence plus élevés que les filles dans le domaine de la régulation émotionnelle (résistance au stress, optimisme et contrôle de soi) et dans le domaine de l'engagement avec les autres (assurance et énergie). De même, les adolescentes déclarent de plus hauts niveaux de responsabilité, d'empathie, de coopération, de tolérance et de motivation à réussir que les garçons.

En moyenne, les élèves d'origine socio-économique favorisée se déclarent plus compétents que les élèves





défavorisés, et ce pour l'ensemble des quinze compétences examinées.

Mais les écarts de compétences socio-émotionnelles ne sont pas gravés dans le marbre. Les résultats de notre enquête ainsi que les recherches passées étayent l'idée que les compétences socio-émotionnelles sont des traits et des capacités qui sont malléables ; ils changent au fil de la maturation biologique et psychologique, des influences de l'environnement, des incitations ou encore d'événements qui marquent la vie des enfants.

Un des résultats étonnants de notre étude, bien qu'en cohérence avec la recherche passée, est que les élèves de 15 ans déclarent en moyenne des niveaux de compétences socio-émotionnelles plus faibles que ceux âgés de 10 ans. Seules deux compétences sur quinze résistent à cette tendance : la tolérance et l'assurance (ou affirmation de soi).

Il se peut qu'on soit plus conscient à 15 ans qu'à 10 ans de ses forces et surtout de ses faiblesses. Une autre explication à ce résultat, sans doute complémentaire, est de considérer que certaines compétences sont développées à l'école quand d'autres sont négligées : les cours d'instruction civique et d'humanités peuvent développer des attitudes tolérantes, quand les exposés et les dissertations permettent d'acquérir de l'assurance. En revanche, l'école se donne-t-elle vraiment les moyens de développer des compétences dans les domaines de la régulation des émotions, l'engagement avec les autres, la curiosité, la créativité ?

Soutenir le développement socio-émotionnel des élèves

Et tous les espoirs sont permis. Une revue et méta-analyse de plus de 200 études empiriques de qualité, parue en 2018, a trouvé que des interventions visant à améliorer les compétences socio-émotionnelles avaient eu des effets manifestement positifs sur la réussite scolaire. Notre étude laisse à penser qu'en améliorant le climat des établissements, on peut développer les compétences socio-émotionnelles des élèves. En effet, un plus grand sentiment d'appartenance des élèves à leur établissement et de meilleures relations avec leurs enseignants vont de pair avec de plus hauts niveaux de compétences socio-émotionnelles. Nos résultats suggèrent également que des actions ciblées peuvent permettre de développer telle ou telle autre compétence. Par exemple, les élèves qui participent à des activités extrascolaires artistiques (musique, théâtre, arts plastiques, etc.) déclarent des niveaux de créativité plus élevés que les autres.

Tout cela souligne pourquoi il est important que les systèmes éducatifs adoptent une approche holistique du développement des élèves. Et cela inclut bien plus que les capacités intellectuelles et les savoirs académiques.

